



Le Journal du Kriya Yoga

d e B a b a j i

Les moines illuminés (première partie)

Par Durga Ahlund

Au fil de mes recherches, j'ai eu la chance de rencontrer quelques Êtres éveillés qui m'ont donné un aperçu de l'illumination comme un état de beauté, gracieux, généreux, abondant et rempli de béatitude. Même enfant, j'avais une impression floue et une attirance à l'égard de la question de savoir qui j'étais, où j'étais dans le corps et pourquoi j'étais ici. J'ai toujours attendu de mon âme qu'elle me guide, et même qu'elle me réoriente si nécessaire dans la poursuite de ma vie.

Un petit enfant avec des impressions profondes et imprécises était certain que les adultes, du moins certains adultes, auraient un lien direct avec leur âme et que cette source d'inspiration les guiderait. J'ai ren-

contré quelques personnes nées pour l'Illumination, si elles ne l'étaient pas déjà à la naissance. Vous avez peut-être rencontré la plupart d'entre elles ou du moins entendu parler d'elles. Mais j'aimerais vous raconter l'histoire de deux saints sadhus, que j'appellerais Satguru.

Govindan et moi avons rencontré un très jeune Swami Jagadguru Ramananda Acharya au printemps 2002. Il était un disciple de Sri Sadgurudev Brahmarishi Barfani Dadaji, qui avait plus de deux cents ans. Barfani Dadaji était prêt à raconter des histoires adorables et drôles sur ses relations personnelles avec Neem Karoli Baba et Mahavatar Babaji.

L'histoire de notre rencontre avec ces êtres divins a commencé en févri-

er 2002, lorsque Govindan a reçu un appel téléphonique de membres de Barfani Dham Khalsa. L'appel visait à savoir si Govindan souhaiterait accueillir quelques siddhas, qui vivaient alors dans l'Himalaya, à l'ashram au Canada. Quoi ?! Oui ! La personne au téléphone a précisé que Barfani Dadaji s'inquiétait de la possibilité d'un accident nucléaire en raison des tensions croissantes au Cachemire. Son inquiétude a commencé à grandir, à la suite de l'attaque du Parlement indien en décembre 2001. Deux groupes militants basés au Pakistan, peut-être dirigés par l'ISI, avaient tué un certain nombre de personnes.

Govindan a accepté et ce message a été transmis à Barfani Dadaji. Nous n'avons plus entendu parler de lui pendant plusieurs mois. Fin mai, Govindan a reçu un second appel de ce même disciple, disant que lui et moi étions invités à accompagner Sri Dadaji dans un pèlerinage au mont Kailash. Nous devions partir le 1er juillet. Je travaillais alors pour les Publications du Kriya Yoga au Canada en tant qu'éditrice de livres. J'avais créé un DVD de Hatha Yoga, j'avais développé et enseignais une formation de professeur de Hatha Yoga, et je développais un cours par correspondance de deux ans. Nous étions également fiancés, mais je ne sais pas

Table des matières

1. Les moines illuminés, par Durga Ahlund
4. Les nuances sombres du crépuscule, par Durga Ahlund
7. Le Mahasamadhi du Kriya Yogi Barfani Dadaji, par MG. Satchidanada
8. Nouvelles et notes



Publiés trimestriellement par Les Éditions Kriya Yoga de Babaji inc.
196, rang de la Montagne, C.P. 90

Eastman (Québec) Canada J0E 1P0

Tél. : 450-297-0258 ; téléc. : 450-297-3957

Courriel : info@babajiskriyayoga.net Internet : www.babajiskriyayoga.net

Suite à la page 2



comment Barfani a pu me connaître.

Nous avons décidé de laisser tomber tout ce que nous avions prévu en juillet et de nous rendre à Indore pour rencontrer Sri Sri Barfani Dadaji afin de savoir ce qui se passait avec les siddhas. Peut-être aussi que nous l'accompagnerions dans un yatra au mont Kailash ! Fin juin, nous avons pris l'avion pour New Delhi et nous avons été accueillis par Monsieur V., le disciple qui avait parlé avec Govindan plus tôt. M. V. était un homme très sociable et généreux et nous a invités, ainsi qu'un groupe d'autres personnes, à passer la journée et la soirée dans sa charmante maison. Nous avons passé une merveilleuse soirée. Le lendemain, nous avons pris l'avion pour Indore, dans le Madhya Pradesh, un peu à l'ouest du centre de l'Inde.

Nous avons pris l'avion pour Indore et sommes allés directement à l'Ashram de Barfani Dham où nous avons rencontré Sri Sadgurudeva Barfani Dadaji. C'était l'âme la plus douce que j'aie jamais rencontrée. Il n'avait pas l'air d'avoir plus de 200 ans, mais plutôt 70 ans. Il a souri et m'a fixé d'un regard si lumineux que j'ai eu l'impression qu'il avait glané toute mon histoire, en quelques minutes. Il m'a dit que j'étais une disciple de Babaji, mais il a aussi vu Sai Baba autour de moi. J'ai été très surprise par la référence à Sai Baba. Je n'étais allée à son ashram qu'une seule fois pendant dix jours. C'est peut-être ce qu'il a vu. Il nous a fait visiter l'ashram, à Govindan et à moi, en parlant en hindi et en souriant. Par l'intermédiaire d'un traducteur, il nous a dit qu'il passerait du temps à nous parler après notre retour de la petite île d'Omkareshwar. Il nous a dit de déjeuner et de nous y rendre pour parler avec son disciple Jagadguru Ramamandacharya, qui était là pour faire des tapas. Il reviendrait avec nous à Indore et à ce moment-là, nous discuterions des siddhas et du yatra au mont Kailash. Nous étions si heureux et excités de pouvoir voir Omkareshwar sur la rivière Narmada avec tous ses lingams naturels. Nous avons déjeuné et sommes immédiatement partis en caravane avec une dizaine d'autres personnes, les dévots indiens avec lesquels nous avions fait le voyage depuis New Delhi.

Omkareshwar est une île de deux kilomètres de long et un kilomètre de large, sous la forme d'une représentation visuelle de l'Om, à environ 70 kilomètres d'Indore. Elle est

située au niveau du prayag (confluent) des rivières Narmada et Kaveri. Elle est également connue pour son Jyotirlingam, un lingam puissant et lumineux, présenté lors du culte dans le temple Mahadeo de Sri Omkareshwar. Il y a de nombreux temples hindous et jâins à Omkareshwar, dont un rare temple dédié à Brahma. Il y a une grotte d'Adi Shankaracharya où le fondateur de la religion sikh, Guru Nanak, y a fait son parikrama. De nombreux sikhs visitent l'île en pèlerinage. Toute l'étendue de l'île semble sacrée.

Nous nous sommes rendus dans un dharmshala, qui était extrêmement mal tenu. J'étais habituée à la simplicité, mais les conditions étaient épouvantables. Ni Govindan ni aucun des Indiens n'ont dit un mot, alors j'ai gardé mes pensées pour moi lorsque nous avons déposé nos sacs dans la chambre et fermé la porte intérieure. Les charnières de la porte extérieure étaient si lâches qu'un bon coup aurait pu l'ouvrir. J'ai emporté mes objets de valeur avec moi, puis je suis partie visiter la ville sans me soucier de rien. Le village m'était étrangement familier, comme si je l'avais déjà vu en rêve. Nous avons déjeuné avec le groupe, mais l'énergie du groupe devenait fatigante. Et nous étions de plus en plus irrités par le sentiment d'être entassés ici et là. Pour être tout à fait franche, l'hostilité au sein du groupe était croissante. Le groupe voulait surtout rester sur le continent et visiter les temples et les bazars, et plus tard faire un parikrama de l'île. Tout ce que nous voulions faire, c'était prendre le bateau pour traverser la Narmada jusqu'à l'île où Ramanandacharya faisait ses tapas. Govindan et moi avons décidé de nous libérer du groupe et nous sommes donc restés un peu trop longtemps dans un magasin et nous sommes partis. Tout le monde était soulagé, j'en suis sûre.

Nous avons traversé en bateau et sommes arrivés à l'endroit juste en dessous du temple Gayatri et de l'ashram. Le temple Gayatri avait une énergie merveilleuse. Il y avait plusieurs charmantes petites chambres à louer pour les sadhakas. Une adorable petite fille a couru vers nous, alors que nous nous dirigeons vers le temple. C'était la fille du prêtre du temple. Je lui ai demandé en anglais si elle savait où se trouvait Swami Ramanandacharya. Elle m'a fait un très beau sourire, m'a pris la main et m'a fait courir vers sa hutte. Swami était à l'intérieur quand nous sommes arrivés. La petite devi a appelé son nom et il est sorti immédiatement. Jagadguru Ramanandacharya était un bel homme d'environ 40 ans, mais il n'en paraissait pas plus de 30. Il devait être un hathayogi, pensais-je, il était très bien bâti, ce qui semblait un peu inhabituel pour un sadhu de son niveau. Il a dû entendre ma pensée, car il semblait avoir un peu froncé les sourcils. Il semblait savoir que Govindan allait venir, mais il semblait perturbé par ma présence. Il a pris la main de la petite fille et a en quelque sorte dansé avec elle, en la faisant tourner. Il y avait tellement d'amour entre ces deux-là, j'étais sous le charme !

Swamiji était en silence et disposait d'un petit tableau à craie sur lequel il écrivait. Prendriez-vous du thé ? demanda-t-il en se tournant vers Govindan. Oui ! J'ai répondu sans hésiter avant qu'il ne puisse décliner l'offre. Swamiji

Suite à la page 3

Les moines (suite)

a souri et m'a fait un signe de tête, puis il est allé dans la hutte. Deux jeunes hommes sont sortis pour nous regarder avant de retourner préparer le thé.

La petite devi a aidé à nous servir le thé. Et puis, pendant les quatre heures qui ont suivi, nous sommes restés assis, immobiles, et nous avons été subjugués par Swamiji et les histoires qu'il a si facilement écrites à la craie sur son petit tableau. Au début, il m'a ignorée ainsi que mes questions, ne parlant qu'avec Govindan. Cette situation m'amusait, mais étant déterminée et persistante dans mon questionnement, en un temps assez court, il m'a permis d'entrer dans son monde, et lorsque nous avons fini notre thé, je me suis sentie très proche de lui.

Swamiji a parlé de ses rencontres avec Yogi Ramaiah, le professeur de Govindan, et de son séjour dans le petit ashram de Kali à Grahamsville, à New York, ainsi que de la parade à laquelle il a participé avec Barfani Dadaji dans le New Jersey, lorsque Barfani a dégagé un ciel totalement couvert rempli de nuages en une journée de soleil interminable. Je l'ai interrogé sur l'attribution de son titre de Jagadguru. Il m'a fait part de son profond sentiment d'appartenance à la secte Akhil Bhartiya Digambar Ani Akhara et de son humilité face à l'attribution de son titre, Jagadguru. Il n'a montré aucun sentiment de fierté en parlant, aucun sentiment d'irritation ou de rejet face à mon questionnement. Il a parlé très simplement, honnêtement, humblement. Sa pureté, ses siddhis et la facilité avec laquelle il était avec nous m'ont profondément marquée.

Swamiji nous a fait part de sa rencontre avec Babaji au mont Kailash et de la technique que Babaji lui a donnée afin de la transmettre à tout le monde. Une technique très simple qui consiste à chanter « AUM » deux fois par jour pendant un certain temps dans un rythme particulier. Il a dit que c'était tout ce que la plupart des gens sont prêts à faire régulièrement qui leur apporterait un réel bénéfice. Il nous a demandé la photo de Babaji et Mataji assis à Santopanth Tal, qu'il avait vue sur notre site web. Nous avons promis de lui envoyer cette photo ainsi qu'un t-shirt avec la même photo imprimée en sérigraphie. Nous étions tous très heureux. Il a demandé plus de thé et des biscuits.

Durant cette rencontre, il nous a dit que Babaji était en fait une incarnation d'Hanuman. Soudainement, juste au moment où il commençait à raconter l'histoire d'Hanuman et le lien avec Babaji, des singes dans la jungle se sont mis à faire les fous et un groupe s'est précipité vers nous, alors que nous étions assis sur le balcon de sa hutte. J'ai rapidement pris mon sac à main et Ramandacharya s'est tourné vers moi avec un sourire, il a levé sa paume vers moi pour me dire, de ne pas avoir peur. Il a écrit sur son ardoise : « Je ne laisserai rien se produire ». À ma grande surprise, les singes se sont approchés jusqu'au mur d'un côté de la hutte et se sont juste assis... et je dois reconnaître qu'ils voulaient certainement juste entendre Swamiji raconter à nouveau l'histoire d'Hanuman. Je jure que c'est la vérité. J'exagère à peine ! De plus, les petits oiseaux qui étaient déjà assis là de la même manière n'ont pas bougé d'un iota quand les singes se sont précipités vers nous. C'était com-

me dans un conte de fées de dessin animé.

Govindan et moi nous sommes regardés, ainsi que Swamiji, les oiseaux et les singes, puis nous avons haussé les épaules et nous sommes restés assis en silence pour lire l'histoire... Il ne parlait toujours pas à voix haute, il écrivait seulement l'histoire et pourtant, il nous a tous hypnotisés, hommes, femmes, enfants et bêtes.

Swamiji a ensuite fait une autre chose assez merveilleuse ; il nous a montré sa caverne de méditation. La grotte a été creusée profondément dans le sol et assez bas sur la colline. Et même s'il y avait souvent de grandes moussons sur l'île, la grotte est restée à sec. Swamiji a dit que lui aussi était étonné de cela. À l'intérieur de la grotte, il y avait un magnifique murti de Durga et une photographie qu'il voulait que je voie. Il nous a permis d'y méditer pendant environ une heure. Ce n'est que lorsque nous avons entendu nos amis indiens arriver que nous avons été interrompus dans notre méditation. Ce fut une merveilleuse bénédiction de pouvoir faire de la méditation dans la grotte de Jagadguru Ramanandacharyas, sur l'île sacrée d'Omkareshwaram.

M. V. et son groupe étaient tous assis sur le porche lorsque nous sommes sortis de la grotte. Ils nous ont semblé assez contrariés par nous, pour de nombreuses raisons, j'en suis sûre. M. V. était allongé sur le hamac de Swamiji et se détournait de celui-ci. Les autres lui parlaient de leur journée. J'ai été profondément déçue par ces gens. Aucun d'entre eux n'a montré la révérence due à ce jeune sadhu, qui était une manifestation divine de pure lumière et de force.

Le groupe a commencé à parler à Swami du yatra de Kailash et du fait qu'il devait rentrer avec nous le lendemain matin. M. V. lui a transmis un mot de Barfani Dadaji. Swamiji a écrit sur son tableau qu'il ferait tout ce que son Sadguru Barfani Dadaji lui demanderait et qu'il retournerait avec nous à Indore le matin.

Le groupe voulait qu'il leur offre un homan (cérémonie de purification par le feu) ce soir-là et Swamiji a dit qu'il officierait. Il a cependant dit que nous devions d'abord méditer sur notre désir le plus cher et de bien le choisir, parce que tout ce que nous allions demander ce soir-là serait accordé. Les jeunes hommes avaient préparé pour nous tous un repas de riz et de dal. C'était délicieux, mais la douce énergie de l'après-midi avait été perturbée par ce groupe exigeant. Même s'ils nous avaient dit qu'ils étaient tous des disciples de Ramanadacharya, il y avait un manque de respect.

Alors que j'acceptais un autre thé, j'ai demandé à l'un des jeunes hommes s'il restait toujours auprès de Swamiji. Il m'a répondu que deux personnes devaient être avec lui en permanence. Ils devaient s'occuper de lui parce qu'il allait souvent très profondément en samadhi et y restait pendant des jours. Barfani Dadaji leur a dit de rester avec lui, de le protéger et de s'assurer qu'il mangeait et buvait de l'eau.

Ramananda Acharya n'est venu à Barfani Dadaji

Suite à la page 4



qu'après avoir terminé ses études universitaires. Il était un sadhu unique avec un dharma inhabituel. Je lui ai demandé s'il resterait dans le monde pour nous enseigner ce qu'il avait appris. Il a admis qu'il ne se souciait pas d'enseigner. « Ce corps fera simplement, tout ce qu'on lui de-

mandera. Je ferai tout ce que Barfani Dadaji ou Babaji me demandera de faire. »

La journée avait été extraordinaire. Il s'était passé tant de choses. Je me demandais ce que l'homan de la nuit allait apporter.

Les nuances sombres du Crépuscule

Par Durga Ahlund

Le coucher du soleil et le crépuscule sont des moments de la journée remplis de grâce à Omkaraswaram. Le jour en laissant la nuit prendre sa place a fait taire mon mental. Je trouve que c'est le moment que je préfère, celui où je suis le plus à même de réfléchir à ma journée pour constater ses leçons et ses apprentissages, les faux pas. Le coucher de soleil et le crépuscule descendant m'ont semblé particulièrement captivants et libérateurs, assise sur le sable, aux côtés de Govindan, sur cette île en forme d'OM.

Je me sentais vide, coupée de toute source psychologique de peur, d'anxiété, de souffrance, et aussi de désir, d'attachement. Je ne ressentais rien d'autre que le calme que l'on ressent quand on a tout. Dans ces moments-là, je me sentais certaine de ne manquer de rien. Cependant, Swamiji avait dit que nous devrions contempler ce que nous désirions le plus avant de commencer le feu sacrificiel. Je ne pouvais que demander les qualités de compassion et de droiture, de force, de solitude. Comment demander cela ? Peut-être que mon désir était d'élargir mon troisième œil pour qu'il englobe la guidance intérieure nécessaire pour avoir et garder ces qualités en moi.

Les éléments de la puja avaient été assemblés et le feu a été allumé. Tous les sadhakas indiens se sont placés autour du feu et Govindan et moi étions assis derrière eux. Swamiji leur a demandé de nous faire de la place et nous nous sommes glissés devant le feu. Le feu, l'encens et les chants étaient très intenses, comme je n'en avais jamais expérimenté auparavant. La fumée a englouti mes sens, et mon esprit s'est activé avec des pensées et des visions. L'intensité n'était pas toujours confortable, le homan durait des heures et des heures. Lorsque nous avons quitté l'île, j'étais un peu instable, nauséuse et désorientée. Nous avons dû prendre le bateau pour retourner sur le continent.

Ce n'est que lorsque je suis entrée dans ma chambre que je me suis souvenue à quel point elle était sale. Je suis allée dans la salle de bain pour me laver le visage, les mains et les pieds et des vers sortaient de la toilette rustique. J'ai posé mon châle sur les draps sales de mon lit et j'ai essayé de dormir. Govindan s'est vite endormi. Il a ce genre de siddhi. Il veut dormir, alors il dit qu'il va dormir maintenant et il ferme les yeux et il s'endort. Moi, par contre, je n'ai pas dormi. J'ai développé un mal de tête sévère comme je n'en ai jamais eu. Le mal de tête était une douleur aiguë en travers de mon front. Elle s'est enroulée autour de ma tête comme un bandeau indien et s'est resserrée. J'ai pris une douche. J'ai pris du Tylonol. J'ai prié. J'ai bu un litre d'eau. J'ai prié. J'ai essayé de réveiller Govindan, mais je n'ai pas réussi. Je devais peut-être passer par là toute seule. J'ai ouvert la porte ex-

térieure, je me suis assise au clair de lune et j'ai parlé à Dieu. J'ai pensé que j'allais mourir et je me suis abandonnée à la douleur.

Ce qui m'a surtout traversé l'esprit, c'est pourquoi je devais mourir dans une pièce aussi sale ? Une fois de plus, j'ai essayé de réveiller Govindan. La douleur était incessante, mais à un moment donné, j'ai pu méditer et je me suis souvenue d'une conversation avec une amie fidèle et sadhaka. Juste avant mon départ pour ce voyage, Linda m'avait envoyé un morceau d'une pierre rose, qu'on lui avait donnée vingt-cinq ans plus tôt. Elle m'a dit qu'on lui avait demandé de le faire durant sa méditation. Je suis entrée pour essayer de trouver la pierre. Elle était dans une petite pochette dans mon sac à main. La douleur était si forte que je suis tombée à l'endroit où je me trouvais, j'ai mis la pierre contre mon troisième œil et je l'ai fait rouler vers ma tempe droite. Littéralement, en quelques secondes, la douleur a commencé à s'atténuer. Je l'ai tenue sur ma tempe et en quelques minutes, la douleur avait disparu. En serrant la pierre rose, je me suis endormi rapidement.

Le lendemain matin, je me sentais bien, même pas fatiguée. J'ai raconté à Govindan ce qui s'était passé et il m'a demandé pourquoi je ne l'avais pas réveillé. Nous sommes allés prendre le petit-déjeuner. Aucun membre de notre groupe n'y était, alors nous avons pensé qu'ils s'étaient levés tôt et étaient rentrés sur l'île. Mais alors que nous marchions vers l'endroit où le bateau était amarré, nous avons trouvé Swamiji. Il n'avait encore vu personne d'autre. Il a fait ses bagages et nous a invités à retourner à Indore dans sa voiture, mais il a dit qu'il n'avait pas de place pour nos bagages. Nous avons pris un thé et le temps qu'il fasse ses bagages, les autres étaient arrivés. Le groupe nous a dit qu'ils avaient acquis une camionnette pour retourner à Indore, mais qu'il n'y avait pas de place pour nous et qu'il ne semblait pas y avoir d'autre camionnette disponible. Nous devons trouver un autre moyen de nous rendre à Indore. Swami leur a dit que nous allions voyager avec lui. Je suis certain qu'il avait prévu la situation. Swami a donné nos bagages à l'un des hommes et a dit qu'ils devaient les emporter avec eux. « Faites-les rentrer d'une manière ou d'une autre. » Il y a eu de la résistance et peut-être du ressentiment. Après nous avoir salués, ils sont retournés à leur camionnette et nous sommes partis pour Indore avec Swami.

Le voyage de retour fut inoubliable. Swami s'arrêtait de temps en temps pour me prouver sa théorie selon laquelle il y avait partout des pierres dans lesquelles aum est intégré. Il me disait : « Elles sont partout où je regarde ; tu ne

Suite à la page 5



Les nuances sombres (suite)

regardes tout simplement pas ! » Il disait au hasard à son chauffeur d'arrêter la voiture, puis il allait faire une petite promenade pour trouver une pierre avec le symbole aum clairement inscrit. Il n'a jamais échoué. Je lui ai demandé s'il avait une poche pleine de pierres aum. Il a ri... Je ne sais pas s'il avait le siddhi pour graver ce symbole sur les pierres qu'il ramassait, ou s'il avait le siddhi pour les trouver. C'était une merveille, un miracle et un ravissement ! À un autre moment, alors qu'il disait que Babaji était vraiment accessible, bien que toujours anonyme, un homme s'est précipité vers notre voiture, disant « Halte ! » au chauffeur. C'était un homme jeune et séduisant, habillé de façon moderne. Il s'est approché de notre fenêtre et a passé ses bras en travers de ma porte, a enfoncé sa tête dans la voiture et a dit : « Eh bien, bonjour, je vous connais, non ? ...Tu me connais ? » Je l'ai juste regardé, puis j'ai regardé le swami qui était sur le siège avant. Quand je me suis retourné, il s'est éloigné de la voiture et a fait un salut rapide et un sourire. Swami n'a rien dit, et quand j'ai demandé : « Connaissez-vous cet homme ? » Il a répondu : « Qui ? »

Quand nous sommes arrivés à l'Ashram de Barfani Dham, il y avait un grand nombre de personnes rassemblées. Sa Sainteté Barfani Dadaji était vêtue d'une longue robe rouge foncé et assis dehors près d'un téléphone, entouré de centaines de ses fidèles. Il semblait communiquer avec de nombreuses personnes en même temps et se sentait parfaitement à l'aise avec les exigences que chacun lui imposait. Les gens prenaient des bénédictions à ses pieds, certains lui demandaient des choses en personne et d'autres lui parlaient au téléphone. Quelqu'un d'autre téléphonait, dès qu'il raccrochait avec le dernier. Swamiji Ramanandacharya nous a dit de faire un pranam à Sa Sainteté, puis de le retrouver à l'intérieur du mandir.

Il nous a demandé de méditer dans une pièce spéciale à l'intérieur du mandir, car il faudrait un certain temps avant que Sadguru Barfani Dadaji ne soit libre de nous parler. Ma méditation était profonde et je sentais la présence de Ramanandacharya. Il était là avec moi, sans ingérence dans les messages ou les instructions ni écoute, mais en tant que témoin. C'était une Présence chaleureuse et rassurante. Après notre méditation, Govindan et moi sommes retournés à l'endroit où Swami se reposait pour y trouver Sa Sainteté, là avec lui. Pendant les heures qui ont suivi, nous nous sommes baignés dans la Présence de ces hommes saints étonnants. Swamiji avait rompu son Silence et sa belle voix mélodieuse traduisait l'hindi de Barfani Dadaji. Sa Sainteté nous a raconté des histoires miraculeuses sur la façon dont il vivait avec Mahavatar Babaji dans une grotte pendant des mois et sur ses autres compagnons de grotte. Il a dit qu'un rishi avec lequel il vivait était couvert de cheveux presque comme de la fourrure, qu'il avait des ongles longs et sans fin qui n'avaient jamais été coupés et des sourcils qui pendaient au-dessus de ses yeux. Son allure et son odeur faisaient plus penser à une bête qu'à un homme. Dadaji ricanait en se souvenant, puis tout son corps se mit à vibrer de rire. Nous avons fait des allers et retours entre Sa Sainteté et Swamiji alors qu'ils racon-

taient les histoires, d'abord en hindi, puis en anglais. Ils se demandaient si nous connaissions Krishna Das, qui rendait souvent visite à Sa Sainteté, puis il parlait de Neem Karoli Baba et de la façon dont Sa Sainteté lui-même l'avait éveillé à la voie spirituelle, au début des années 1950.

Nous avons interrogé Sa Sainteté à propos de la situation des Siddhas dans l'Himalaya et de ce qu'impliquerait leur réinstallation au Québec. Govindan avait une longue liste de tout ce qu'il fallait prévoir pour parrainer un tel déménagement. Barfani Dadaji a ri de bon cœur de notre naïveté. « Il n'y a pas une seule chose que vous devez faire pour que les Siddhas se réinstallent, comme vous le dites. Actuellement, tout va bien là où ils se trouvent. Il y avait eu un certain état d'urgence, quand je vous ai envoyé ce message. Mais ils ont contribué à apaiser les énergies et à corriger la situation imminente. Cependant, si les choses changent à nouveau, je vous en informerai. J'ai vu votre ashram. C'est un bon endroit avec tous les arbres et l'eau. »

Govindan a insisté : « Comment ça marche, cette communication ! » Sa Sainteté a souri et a poursuivi. « Voici comment ça marche, les siddhas sentent l'énergie qui se développe et prient Dieu. Dieu diffuse les nouvelles. Heureusement, je suis capable d'entendre cette diffusion, et je vous téléphonerai ! Sa Sainteté rit. Ils n'auront pas besoin non plus d'un visa canadien ou d'un billet d'avion ! Ha ha ha ! »

Quelle bénédiction nous a été accordée - rien que pour avoir l'attention de ces deux âmes supérieures. J'ai Babaji ! Avant que Sa Sainteté ne parte se reposer, je lui ai demandé si je pouvais lui demander une faveur. Ramanandacharya me regarda directement, avec suspicion. Je savais par son expression que c'était un moment décisif - ce que je demandais définirait ma sincérité. C'est du moins ce que j'ai retenu de son regard.

J'ai courageusement déclaré : « Je veux seulement, mais je désire ardemment avoir les bénédictions de Sa Sainteté pour notre futur mariage ».

Swamiji sourit largement et Sa Sainteté sourit aussi et dit : « Vous avez mes bénédictions, et si vous allez sur le yatra avec Swamiji au mont Kailash, revenez ici à Barfani Dham pour vous marier. » Une autre bénédiction !

Nous avons passé quelques heures de plus avec Swamiji qui nous a montré ses albums photos et nous a parlé de son chemin vers le Mahavatar Babaji. Nous avons parlé du pèlerinage au mont Kailash et nous avons parlé avec les Indiens avec qui nous voyagerions du yatra. Sa Sainteté Barfani Dadaji nous a dit qu'il n'irait pas, car il avait beaucoup à faire à Indore, mais que Swami Ramanandacharya nous y emmènerait.

Puis commença le reste plutôt éprouvant de la journée à Barfani Dham. Nous étions impliqués dans un mélange d'interactions, de conversations et d'activités et avec tant de personnes différentes. Il se passait beaucoup de choses juste sous la surface, des émotions et des égos, de la fierté et des préjugés. Il m'a fallu des mois pour digérer tout cela, une fois rentrée chez moi. Govindan a commencé à se sentir extrêmement fatigué, puis très malade.

Suite à la page 6



Les nuances sombres (suite)

Il est rarement confronté à ce genre de choses. Ce grand rassemblement de personnes devenait fatigant et nous dérangeait tous les deux. Et l'idée de voyager dans une caravane jusqu'au mont Kailash, empêtrée dans les karmas de tant d'autres personnes, a commencé à nous peser.

Nous avons médité profondément sur la pertinence d'aller ou non au yatra du mont Kailash en ce moment. Nous avons longuement parlé avec Ramanandacharya qui nous a dit : « Vous devez y aller, vous devez y aller ! » Il nous a dit que nous pouvions y aller seuls, mais que c'était un peu décourageant, car nous n'avions pas suffisamment préparé le voyage pour y aller seuls. En bref, c'était une décision que nous pourrions regretter à jamais... de ne pas aller au mont Kailash, car c'était ce que nous voulions tous les deux.

Nous avons tant reçu durant cette semaine à Indore et à Omkareshwar. Avant notre départ pour New Delhi, Ramananda m'a fait cette promesse. « Il restera toujours avec moi sur mon chemin vers le Mahavatar Babaji. Il ne me quittera jamais. » Cela m'a comblé autant qu'un yatra à Kailash.

Juste avant que notre taxi vienne nous chercher pour nous emmener à l'aéroport, je lui ai dit par télépathie que je voulais vraiment le serrer dans mes bras pour lui dire au revoir. Je lui ai demandé de me le montrer, si c'était inapproprié. Il a eu l'air un peu timide quand je l'ai regardé, après ma question silencieuse. Il a posé sa main sur mon épaule. Je ne devais pas le serrer dans mes bras. Il m'a murmuré d'aller faire un pranam à Sa Sainteté. Lorsque j'ai posé mon front sur les pieds de Sa Sainteté Barfani Dadaji, il était au téléphone et en conversation avec un autre disciple. Il ne m'a jamais regardé, mais j'ai senti l'amour se propager dans mon propre cœur.

Par une simple salutation à ces Êtres Divins, que j'aurais appelés Guru, nous sommes partis.

J'ai correspondu par courrier électronique à plusieurs reprises avec Jadguru Ramanandacharya. Il était très heureux de notre mariage et ne cessait de me dire que je devrais maintenant changer mon nom pour prendre celui de mon mari. Il avait été assez catégorique. J'ai gardé mon nom Durga Ahlund et il avait l'air très contrarié par cela. Nous avons parlé d'un voyage au Québec pour rencontrer les étudiants du Kriya Yoga à l'ashram de Québec.

Puis, le 25 février 2004, Jadadguru Ramandandacharya Swami Rajeev Lochanacharya Ji, du Yoga Shakti Peethadheswar, disciple de Barfani Dadaji de Barfani Dham Ashram, Malviy Nagar, Indore, Madhya Pradesh et Mahavatar Babaji du mont Kailash, est décédé juste après minuit, jour de la Mahashivaratri, à 00h30, alors qu'il faisait la puja sur le mont Kailash.

Communiqué de presse de la revue Hinduism Today :

« Swami Rajeev Lochanacharya était en pèlerinage sacré à Kailash Mansarovar et a souffert de problèmes respiratoires à une hauteur de 6 000 mètres. Sur ce yatra, il était accompagné de ses deux disciples, Shri Deepak Rawal d'Ahemdabad et Shri Manoj Bhai de Mumbai. Swami Ji

a traversé la frontière chinoise le 14 février et a atteint Kailash Mansarovar le 18. Il y a fait son Mahashivaratri Puja Archana spécial. Après avoir souffert de problèmes respiratoires/crises d'asthme, il a été emmené de Tarchen à Taklakot où il a été hospitalisé et a reçu de l'oxygène. Après avoir reçu de l'oxygène, il se sentait mieux et a repris la puja à 22h30. Lorsque ses deux disciples lui ont dit de se reposer, il a ri et leur a dit : « Rien ne va m'arriver. Cependant, si quelque chose arrive, faites mon samadhi ici même. »

J'ai été bouleversée et très peinée d'apprendre la mort de cet être cher à mon cœur, Swami Ramanandacharya. Tous ses disciples ont été consternés d'apprendre sa mort et son incinération sur les rives du lac Manasarovar. J'ai appris directement d'un Swami, un adepte d'Anandamayi ma qui vit sur l'île d'Omkareshwar, que Barfani Dadaji lui-même, avait ramené les cendres de Ramanandacharya à Omkareshwar. Ce jour-là, la nouvelle s'est répandue dans toute l'île.

« Ce fut l'une des expériences les plus émouvantes de ma vie », a déclaré Swami Mangalanda. « Deux bateaux sont venus chargés de personnes transportant les cendres de Ramananda. Nous tous de l'Ashram Anandamayi nous sommes tenus sur les différents niveaux de l'ashram surplombant la Narmada et avons salué avec nos mains levées au-dessus de nos têtes à leur passage, puis nous sommes descendus pour rencontrer et montrer notre respect pour notre frère défunt. En peu de temps, des sadhus de toute l'île s'étaient rassemblés au ghat de Barfani Dham. Ramananda était très respecté, et avait de nombreux disciples, tant monastiques que laïques.

« Un magnifique sanctuaire avec sa photo avait été installé, couvert de fleurs, et l'urne en terre avec ses cendres y a été placée pendant que le service funèbre était chanté. Ses disciples de Barfani Dham se faisaient tous raser leurs longs « jattas » en signe de deuil. À la fin du service, un brahmachari a soulevé l'urne au-dessus de sa tête et a marché jusqu'au bord de la rivière. À ce moment, tout le monde s'est spontanément rassemblé autour de lui et a levé les mains pour toucher l'urne, certains pleurant bruyamment. Le brahmachari pataugea dans l'eau avec l'urne sur la tête, et à ce moment-là, de nombreux sadhus le rejoignirent, marchant dans la rivière. Au bout de quelques mètres, ils se mirent à nager, et lorsqu'ils atteignirent le milieu de la rivière, les cendres furent jetées dans la Mère Narmada. Alors qu'ils se mêlaient à l'eau claire de la rivière, de nombreux sadhus nageaient devant et se baignaient dans les cendres alors qu'ils étaient transportés en aval. Ensuite, toutes les fleurs du sanctuaire furent placées dans la rivière, de sorte qu'ils ont formé un tapis multicolore couvrant toute la surface de l'eau. Nous sommes ensuite entrés, baignés et avons offert nos prières pour l'âme de notre frère respecté. Je suis déjà allé au jal samadhi de sadhus, mais c'était plus émouvant que tout ce que j'avais vécu. La soudaineté de sa mort inattendue, son jeune âge et la dépendance de tant de personnes à son

Suite à la page 7



endroit ont rendu ce moment très triste. Bien que Barfani Dada ne montre jamais d'émotion, je pouvais dire qu'il était très bouleversé et triste. »

Swami Mangalananda poursuit : « J'ai ensuite visité le camp de Barfani Dham au Kumbha Mela à Ujain et j'ai reçu le darshan de Dada. Tout le monde était encore bouleversé et un peu désorienté. Un autre jeune brahmachari, Hanumanprasad, est formé par Dadaji pour essayer d'assumer les fonctions de Sri Ramanandaji, mais il est loin d'avoir le statut spirituel d'Acharyaji. »

« Comme beaucoup d'autres, j'ai l'impression qu'il a reçu un appel de Babaji, et c'est ce qui l'a incité à se rendre à Kailash à une période de l'année aussi étrange, alors que le temps était si mauvais. Il est sans doute avec Babaji

en ce moment, sous une forme ou une autre. Nous avons tous deux de la chance d'avoir connu un si grand homme. Je serais curieux de savoir quelle était la promesse qu'il vous a faite, si vous avez envie de la partager avec moi. »

Je partage ce mémorial avec tous ceux qui lisent ce blogue parce que Ramamandacharya était le plus cher des êtres chers pour moi et pour tant de personnes qui marchent sur un chemin solitaire vers Dieu. Sa disparition a fait naître en moi, pour la première fois, une profonde contemplation de la mort et du dharma. Comme il me l'a dit en juillet 2002, « Ce corps fera tout simplement tout ce qu'on lui demandera ».

Om Tath Sath

Le Mahasamadhi du Kriya Yogi Barfani Dadaji

D'après le souvenir de M.G. Satchidananda

Le 24 décembre 2020 à 21h45 à Indore, en Inde, a marqué le mahasamadhi auspiceux du grand saint et siddha Barfani Dadaji, au cours duquel il est sorti consciemment de son corps physique après une vie extrêmement longue.



En juillet 2002, Durga et moi avons passé quelques jours avec Barfani Dadaji, dans son ashram à Indore, dans l'état indien du Madhya Pradesh. Barfani signifie « couvert de neige », et Dādaji veut dire « oncle bien-aimé ». Barfani Dadaji avait alors environ 235 ans. C'est vraiment la personne la plus calme que j'ai rencontrée. Assis sur le balcon, durant le satsang matinal quotidien entouré de ses fidèles qui étaient tranquillement assis autour de lui, il répondait par téléphone aux nombreux appels d'autres fidèles, en disant « Achaa, Achaa (« oui, oui »), rien ne semblait perturber sa sérénité.

C'est en 2000 que j'ai entendu parler de lui pour la première fois, lorsque l'on m'a informé que ses disciples avaient organisé une sadhu mela, ou une rencontre de sadhus au New Jersey, aux États-Unis. Mon professeur, Yogi Ramaiah, a annulé son programme pendant son séjour en Malaisie pour y participer. Peu de temps après, le

principal disciple du regretté Ramananda Acharya, faisait 48 jours de tapas yogiques dans le temple de Kali construit par Yogi Ramaiah à Granville, dans l'état de New York. Quelques mois plus tard, un autre disciple m'a appelé et demandé de venir à son domicile dans le New Jersey pour me faire part en personne d'une demande de Dadaji. J'y suis allé par curiosité. Là-bas, il m'a montré les rares objets que Dadaji lui avait demandé d'utiliser lors des sessions de guérison avec les fidèles. Il m'a aussi fait part de la demande de Dadaji : que je voyage à Indore pour le rencontrer, car il souhaitait discuter d'un sujet important. Début 2002, Durga et moi sommes allés à son ashram à Indore, en Inde, où nous sommes restés une semaine.

Au cours d'un entretien privé, le jour suivant, il nous a dit comment il avait vécu de 1920 à 1962 dans une grotte en haut du mont Kailash, au Tibet, l'endroit le plus sacré pour les Shivaïtes. Il est parti quand les Chinois ont envahi l'Inde. Il nous a dit que Kriya Babaji lui avait rendu plusieurs fois visite dans sa grotte. Il a ri en nous racontant qu'un autre sadhu qui avait vécu dans cette grotte avec lui de nombreuses dizaines d'années avait tellement laissé pousser ses cheveux qu'il ressemblait à un ours !

Le deuxième jour, je lui ai demandé la raison pour laquelle il nous avait demandé de venir le rencontrer. Il me répondit ce qui suit : « Je suis allé dans votre ashram au Québec. C'est magnifique, tous ces arbres et l'eau. » (J'ai supposé qu'il l'avait visité sur le plan astral. Je n'avais aucune preuve qu'il y était allé physiquement.) « La guerre entre l'Inde et le Pakistan est imminente, avec des centaines de milliers de soldats et de missiles atomiques massés de part et d'autre de la frontière dans la région de Kargil au Cachemire. Mes amis au mont Kailash sont à moins de 100 kilomètres de distance, et si les armes nucléaires venaient à exploser, je veux être certain qu'ils survivent et ne soient pas touchés par la radiation, alors je sollicite votre accord pour les héberger dans votre ashram du Québec. »

J'étais stupéfait et surpris à la perspective d'héberger des mahatmas. En 1970, j'ai fait partie du comité organisateur de la première Maha Kumla Mela jamais proposée

Suite à la page 8



en Amérique. Lors de l'une des premières réunions à Hollywood, en Californie, à l'Institut de Yoga Intégral, j'ai rencontré pour la première fois le regretté Charles Berner, son organisateur (plus tard connu comme Yogeswar Muni, après qu'il soit devenu un disciple de Swami Kripalvananda (fondateur de Kriplu)), et le regretté Swami Vishnudevanda et pour la seconde fois, le regretté Yogi Bhajan. Nous avons programmé de faire venir 6 Boeings Jumbo Jet 747 remplis de sadhus dans une ferme de l'Oregon, où l'évènement devait avoir lieu. Nos plans sont finalement tombés à l'eau sous le poids des défis logistiques. Mais c'était seulement deux ans après le fameux festival de musique de Woodstock, à New York, où Swami Satchidananda, le fondateur de l'Institut Intégral et ami de longue date de Yogi Ramaiah, est devenu célèbre. Trente années plus tard, Barfani Dadaji a réussi à organiser aux É.-U. la première, mini Kumba Mela comprenant une procession de sadhus dans un centre de congrès au nord du New Jersey.

Ainsi, lorsque Barfani Dadaji m'a demandé d'héberger ses amis mahatmas dans notre ashram du Québec, pour une durée indéterminée, j'ai su qu'il était à la fois sérieux et capable de le faire se réaliser. Sans hésitation, j'ai simplement répondu ravi « Quand ? » Il ne pouvait le dire, jusqu'au jour suivant où lors d'un entretien, lorsque je lui ai posé la question « Quand arriveront-ils ? » il a finalement répondu ce qui suit : « Je vais leur envoyer un mes-

sage. Ensuite ils demanderont à Shiva. Puis Shiva m'en informera. » J'ai supposé qu'il me faudrait attendre que Barfani Dadaji me réponde. Plusieurs mois après, nous avons appris qu'un cesse le feu avait été négocié entre l'Inde et le Pakistan et que les deux parties avaient retiré leurs soldats de la région frontalière de Kargil.

On a dit que Barfani Dadaji avait suivi le traitement de Kaya Kalpa à deux reprises. Le Kaya Kalpa est une méthode de rajeunissement issue de la médecine des Siddha, qui utilise l'isolement, le jeûne, les herbes et des techniques yogiques.

Lors de notre séjour à Indore, nous avons descendu en canoë la rivière Narmada, pour nous rendre de l'île avoisinante d'Omkarwar à l'ashram éloigné, sur la rive du fleuve, du disciple de Barfani, Ramananda Acharya. Pendant cette période, il passait plus de 12 heures par jour à faire des pratiques intenses de méditations yogiques avec la Déesse Kali, dans une fosse recouverte de feuilles de palmiers séchées de 3,5 m2 et 3,5 mètres de profondeur. Tout en observant le silence, il a gentiment répondu à nos questions par écrit, entouré de ses uniques compagnons, une troupe de singes.

J'ai continué à sentir ses bénédictions et sa protection depuis son invitation. Lui et son disciple regretté Ramananda Acharya continuent à nous inspirer énormément, Durga et moi.

Nouvelles et notes



Séminaires d'initiation à l'ashram du Québec en 2021 avec M. G. Satchidananda.

En anglais : 1ère initiation : 21-23 mai et 2-4 juillet ; 2e initiation : 11-13 juin et 3-5 septembre ; 3e initiation : 8-17 octobre 2021

En français : 1ère initiation : 28-30 mai et 9-11 juillet ; 2e initiation : 25-27 juin et 10-12 septembre ; 3e initiation : du 16 au 25 juillet 2021.

Nouvelles versions MP3 de nos 3 albums. Nous avons créé des versions MP3 de nos 3 albums :

« OM Kriya Babaji Stuti Manjari », « Chants de dévotion de la tradition du Kriya Yoga » et « Se réveiller du rêve ». Dès l'achat, vous aurez un accès immédiat par Gumroad.com et pourrez les écouter sur votre téléphone portable,

tablette, PC et autres appareils électroniques.

<https://www.babajiskriyayoga.net/email/bky-monthly-promo/english/bky-mp3-audio.html>

Entretien vidéo avec M. G. Satchidananda. Visionnez l'intégralité de son interview de 45 minutes pour le film The Grand Self, y compris les questions et réponses sur le corps de lumière, les enseignements des Siddhas sur la transformation des cinq corps. <https://www.babajiskriyayoga.net/email/bky-monthly-promo/french/bky-grand-self-movie-satchidananda-interview.html>

Suite à la page 9

Nouvelles et notes (suite)

Recevez nos nouvelles cartes de messages de Babaji ! Elles vous inspirent et vous rappellent Kriya Babaji et la sagesse de notre tradition. Nous vous les enverrons via Whatsapp 2 à 3 fois par semaine en 6 langues, selon votre choix. Simultanément, nous les publierons en anglais sur Instagram ([instagram.com/babajiskriyayoga](https://www.instagram.com/babajiskriyayoga)). Pour plus d'informations, cliquez ici (<https://www.babajiskriyayoga.net/french/message.htm>) pour télécharger le document PDF

Des réunions de satsangs, des cours de yoga, des questions/réponses peuvent se faire en ligne. Nombreux sont nos Acharyas qui proposent leur soutien aux initiés et aux non-initiés en ligne, par le biais de cours de Hatha Yoga, de même que par des satsangs à travers de systèmes de communication comme Zoom. Cependant, d'autres techniques de Kriya Yoga qui sont enseignées lors des séminaires d'initiation ne peuvent être partagées durant ces sessions. Leur but est d'encourager les participants à méditer, et accessoirement de donner une source d'inspiration. Il sera répondu aux questions des initiés concernant les techniques de Kriya Yoga *uniquement lors d'un échange personnalisé (par courriel, téléphone ou en personne), afin que la confidentialité soit assurée.*

Utilisez Zoom pour vous joindre à des cours de Kriya Hatha Yoga, des méditations et des satsangs en ligne. En Europe pour les initiés : Satsang du dimanche. Durée 12.00 GMT+1 (14.00 - heure d'Europe centrale) : 60 à 90 minutes. Satsang quotidien - Kriya Yoga de Babaji Sri Lanka : Tous les jours (du lundi au samedi) 17 heures, heure normale de l'Inde (12h30 à 13h30 GMT+1). Pour plus d'informations : <https://kriyayogasangha.org/babajis-kriya-yoga-online-satsang/>

À Sao Paulo, au Brésil, pour les initiés : Satsang tous les jours, à 18h30 (fuseau horaire de São Paulo). Cours de Hatha Yoga, tous les vendredis, à 8h pour tous. <https://us02web.zoom.us/j/5184926117?pwd=UnFVWmdSZC9P-K0JoN0xPTGMxd3pSQT09>

ID : 518 492 6117 Mot de passe : babaji

À Flora des Aguas à Cunha au Brésil : Du lundi au vendredi : 6h30 à 7h30 : Kriya Hatha Yoga et asanas classiques de Yoga : 7h30 à 8h10 : Pranayama, méditation, lecture et mantras védiques. Contact : fabifsamorim@hotmail.com. En portugais.

En Inde : 12.00 GMT+1 (14.00 CET) durée : 60 - 90 minutes. <https://www.babajiskriyayoga.net/english/pdfs/events/english Intl-satsang-infotext-suday.pdf>

Nouveau ! Regardez en streaming ou téléchargez sur votre téléphone portable, votre PC ou votre tablette la nouvelle vidéo : *Le Kriya Hatha Yoga de Babaji : la réalisation du Soi par l'action en conscience*, 2 heures et demie, 20 segments, avec M. G. Satchidananda et Durga Ahlund. Pour plus d'information et pour regarder un extrait de 9 minutes, allez à <https://www.babajiskriyayoga.net/french/bookstore-gumroad.htm>

« C'est une présentation sérieuse, unique et inspirante,

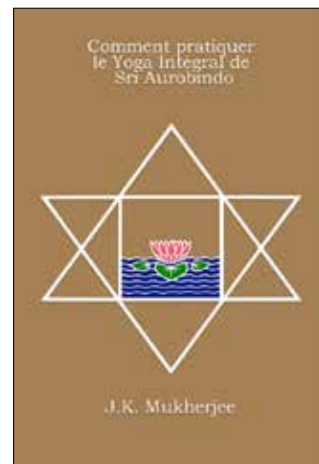
adaptée aux débutants et à ceux qui sont plus expérimentés » – **Yoga Journal.**

COVID-19 - Séminaires d'initiation au Kriya Yoga de Babaji. Comme dans de nombreux pays les autorités adoucissent le confinement qui avait été décidé pour limiter les mouvements et les rassemblements de personnes, et aussi parce que le risque d'infection au Covid-19 reste très élevé, le comité de direction recommande une « distanciation sociale » physique comme corollaire du tout premier yama ou restriction sociale : ahimsa, ne pas faire de mal.

Nous reconnaissons que les conditions varient énormément entre les différents pays et même entre les villes. Cependant, le virus ne se soucie pas dans quel pays ou dans quelle ville vous vous trouvez. Il s'est toujours avéré plus dangereux que prévu. Des études confirment que les « fines particules » exhalées par la respiration normale, et pas uniquement les gouttelettes expirées par une toux ou un éternuement, contribuent à propager le virus dans les pièces (à l'inverse de dehors). Par conséquent, une personne dans un espace fermé ou un avion peut rapidement infecter des douzaines d'autres personnes en quelques minutes, même si les gouvernements lèvent les restrictions en raison de pressions économiques.

Comment pratiquer le Yoga intégral de Sri Aurobindo, par J.K. Mukherjee. 312 pages. 22 \$CA (taxes incluses) plus 7 \$CA pour les frais d'envoi au Canada ou 18 Euros plus 8 Euros pour les frais d'envoi. Le guide compact et complet de la pratique effective du Yoga intégral de Sri Aurobindo et de la Mère. Il marie la pensée claire et analytique du spécialiste avec la clairvoyance psychique du sadhaka. Ce livre est le résultat d'une longue pratique,

d'une réflexion profonde et d'une expérience intérieure. Pour plus d'informations, allez à : <https://www.babajiskriyayoga.net/french/bookstore.htm>.

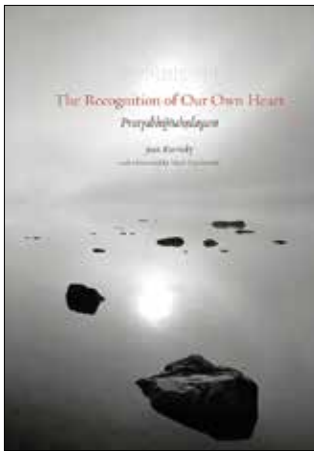


The Recognition of Our Own Heart: Ponderings on the Pratyabhijnahridayam, de Joan Ruvinsky avec un avant-propos de Mark Dyczkowski, est notre dernière publication. ISBN 978-1-987972-15-3, 164 pages 18 x 25 cm, couverture souple, avril 2019, avec plus d'une douzaine de photographies artistiques de nature. Prix : 25,00 USD, 31,45 CAD au Canada (TPS incluses).

Dans ce livre, Joan Ruvinsky, professeur de yoga et de méditation non dualiste, propose une traduction mag-

Suite à la page 10





nifiquement illustrée de l'un des textes fondateurs du Shivaïsme du Cachemire - vingt courts versets qui traitent de questions fondamentales et universelles. En partie poésie, en partie guide, en partie art, il transmet la richesse et l'incandescence si caractéristiques de la lignée sans perdre de vue les 400 dernières années de recherche philosophique, de révélation spirituelle et de recherche.

Sur les traces des maîtres tantriques de la période médiévale - qui étaient non seulement de grands yogis, mais aussi des érudits, des poètes et des musiciens accomplis - Ruvinsky aborde le corps, l'esprit et les sens comme des voies vers l'illumination. Dans son approche poétique et terre-à-terre, Ruvinsky nous rappelle de vivre directement, d'instant en instant, dans le mystère. Vous avez déjà ce dont vous avez besoin. Elle souligne : « Toutes les contemplations sont valables. Il n'y a pas de bonnes réponses, pas d'impasses, seulement des chemins dans l'infini. »

<https://www.babajiskriyayoga.net/french/bookstore.htm>

Visitez notre site de cybercommerce à l'adresse :

<https://www.babajiskriyayoga.net/french/bookstore.htm> pour faire des achats avec votre carte VISA, American Express ou MasterCard. Vous y trouverez tous les livres et les autres produits proposés par les Éditions Kriya Yoga de Babaji inc. Vous pouvez également faire un don à l'Ordre des Acharyas. Vos renseignements de carte de crédit seront traités avec la plus stricte confidentialité. Jetez-y un coup d'œil !

Inscrivez-vous à notre cours par correspondance La grâce du Kriya Yoga de Babaji.

Nous vous invitons à nous rejoindre dans cette aventure d'exploration et de découverte du Soi, tirée des livres dictés par Babaji en 1952 et 1953. Recevez par la poste, chaque mois, une leçon de 18 à 24 pages sur un sujet précis avec des exercices pratiques. Pour plus d'information, allez à : <https://www.babajiskriyayoga.net/french/bookstore.htm>

Consultez le blogue de Durga : www.seekingtheself.com

Nous demandons à tous nos abonnés de la zone euro de renouveler leur abonnement annuel de 13 Euros par transfert à la Deutsche Bank, (Deutsche Bank International, BLZ 50070024, numéro de compte 0723106, re. IBAN DE09500700240072310600, BIC/Swift code DEUTDEDB-FRA). Pour les pays francophones en Europe, le paiement doit être fait au nom de « Marshall Govindan » par transfert à la Banque LCL (Le Crédit Lyonnais, Banque 30002, indicatif : 01853, numéro de compte 0009237P80, re. IBAN FR75 3000 2018 5300 0000 9237 P80, BIC CRLYFRPP) ou, pour la France, par chèque libellé à l'ordre de « Marshall Govindan » et adressé à Françoise Laumain, 50 rue Corvisart, 75013 Paris, France. Veuillez informer Amrit par courriel (amrit@babaji.ca) de votre renouvellement d'abonnement.

Pour renouveler l'édition francophone du Journal du Kriya Yoga, veuillez le faire via la section boutique de notre site web : <https://www.babajiskriyayoga.net/french/bookstore.htm> ou en envoyant un chèque à l'ordre du Kriya Yoga de Babaji, accompagné du formulaire de renouvellement ci-dessous.

Nous enverrons le journal par courriel à tous ceux qui ont une adresse électronique. Veuillez donc nous fournir votre adresse courriel. De plus, si vous avez un filtre antipourriel, veuillez inclure notre adresse courriel info@babajiskriyayoga.net dans votre liste d'exception. Nous vous ferons parvenir le journal en pièce jointe sous forme de document PDF. Vous pourrez le lire en utilisant Adobe Acrobat Reader, que vous pouvez télécharger gratuitement en suivant les indications qui apparaîtront au moment d'ouvrir le document. Autrement, nous pouvons vous l'envoyer comme document Word non formaté et sans photos. Si vous ne renouvelez pas votre abonnement avant la fin du mois de juin 2021, il se peut que vous ne receviez pas le prochain numéro.

Avis aux abonnés

Nous enverrons le journal par courriel à tous ceux qui ont une adresse électronique. Veuillez donc nous fournir votre adresse courriel. De plus, si vous avez un filtre antipourriel, veuillez inclure notre adresse courriel info@babajiskriyayoga.net dans votre liste d'exception. Nous vous ferons parvenir le journal en pièce jointe sous forme de document PDF. Vous pourrez le lire en utilisant Adobe Acrobat Reader, que vous pouvez télécharger gratuitement en suivant les indications qui apparaîtront au moment d'ouvrir le document. Autrement, nous pouvons vous l'envoyer comme document Word non formaté et sans photos. Si vous ne renouvelez pas votre abonnement avant la fin du mois de juin 2021, il se peut que vous ne receviez pas le prochain numéro.

Formulaire de Renouvellement

S'il vous plaît renouvelez mon abonnement d'un an au
« Journal du Kriya Yoga de Babaji »

Nom _____

Adresse _____

Courriel _____

Ci-joint un chèque de 13\$US aux É.-U., de 13,65\$CAD au Canada ou de 14,95\$CAD au Québec, à l'ordre des Éditions Kriya Yoga de Babaji inc. Adresse : 196, rang de la Montagne, C.P. 90, Eastman (Québec) Canada J0E 1P0.

